

marcel jullian

la télévision *libre*



Extrait de la publication



idées/gallimard

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1981.

« La télévision est dangereuse lorsqu'elle fabrique des citoyens faciles à gouverner. Elle est bonne lorsqu'elle est courageuse et rend le citoyen difficile à gouverner. »

Jean Guéhenno

« Je ne crains rien, je n'espère rien, je suis libre. »

Nikos Kazantzaki

AVERTISSEMENT

L'heure est venue.

Il est essentiel d'avoir défini, rassemblé et mis à l'abri les instruments de la connaissance de soi lorsque les barbares sont aux portes de la ville. Frédéric Mistral ne faisait rien d'autre, à la fin du XIX^e siècle centralisateur, en constituant, avec une haute obstination paysanne, le *Trésor du Félibrige*. « Qui tient sa langue tient la clef qui de ses chaînes le délivre », écrivait-il. Il savait, de toute science inexplicable, que l'école laïque et obligatoire, avec son encre violette, son tableau noir et ses craies de couleur, à force de dicter la même phrase à la même heure, dans chaque classe, à des centaines de milliers d'écoliers, finirait par éparpiller les cultures locales. Il décida de fixer la sienne comme on le fait pour une peinture à l'huile afin de lui conserver ses couleurs. On les retrouverait intactes, lorsqu'on reviendrait vers elles, l'orage jacobin calmé.

Pour la télévision, l'orage se lève dans le cosmos. Les satellites vont, dit-on, transformer l'atmosphère en un gigantesque boulevard d'ondes, l'Asie va répondre à l'Afrique, l'Océanie à l'Europe et l'Amérique va transmettre et recevoir plus de myriades de programmes qu'on n'en pourra voir et entendre. Par la grâce légère des relais aériens, la télévision va, enfin, trouver sa destination originelle qui est la libre communication entre les hommes. Nous allons vers un grand bavardage planétaire. Le cosmos sera à tout le monde. A quoi bon, dans la perspective de ce vacarme coloré, de ce maelström de sensations, dans ce bourdonnement incessant de messages, chercher, aujourd'hui, à définir des règles du jeu? Une seule prévaudra : la liberté.

Ne nous réjouissons pas trop vite et prenons garde aux certitudes glorieuses. Je songe à Victor Hugo, paladin de l'aviation, apôtre de la Sainte-Hélène et qui, sous le seul prétexte que le *plus lourd que l'air* permettrait bientôt de survoler les frontières, affirmait que, désormais, les nations seraient toutes fraternelles. « Demain Geo s'appellera Demos. » Il n'en a rien été. Etrange animal que l'homme! Depuis qu'il s'est levé sur ses pattes antérieures, on aurait pu croire qu'il voulait apprivoiser l'univers afin de le rendre transparent à chacun. Or, au fur et à mesure qu'il a enrichi ses connaissances, multiplié ses découvertes, accru ses pouvoirs, il a, aussitôt, inventé des codes, des lois et des interdits qui ont eu pour effet de rétablir les limites que son imagination lui avait permis un instant de

faire reculer. Ainsi de la télévision, l'un des plus magiques parmi les instruments de la science moderne, qui est capable de faire entendre, en direct, les battements du cœur de l'astronaute qui marche sur la lune, mais se montre inapte à capter l'écho innombrable du cœur des peuples de la terre. On surprendra le bruit d'une pierre de lune qui se fend dans la Mer des Félicités, mais ni le cri d'un Afghan abattu, celui d'un estomac irlandais torturé par la faim ou celui d'une Chilienne humiliée par son bourreau.

Qui aurait pu imaginer que l'eau, élément fugace et mobile par nature, serait, en exécution de textes administratifs, tenue captive ? Après les eaux territoriales, ce furent les couloirs aériens. Demain, ce seront les ondes. Techniquement, tout sera possible. Légalement, peu. Les informations et les programmes, s'ils veulent être entendus, devront faire les bordures comme les cyclistes professionnels pour offrir moins de résistance au vent.

La France, pour ne prendre qu'elle, grâce à son satellite, débordera sur le nord de l'Espagne, de l'Italie, sur la Suisse entière, l'Allemagne rhénane, le Benelux et le sud de l'Angleterre. Et réciproquement.

Rien n'est encore commencé. Nul doute pourtant que les différents gouvernements responsables travaillent, déjà, à placer leurs chicanes et que, demain, ils seront de connivence pour contrôler la parole et l'image. Au nom de leur souveraineté réciproque, ils conviendront de se protéger, l'un l'autre, contre toute

information dont ils ne seraient pas les maîtres, et qui, comme le camping, sera vite qualifiée de *sauvage*. Il ne faut pas être grand clerc pour prédire que la télévision aura, toujours, un fil invisible à la patte.

Citoyens de cette planète, nous avons le devoir, à tout moment, de nous interroger sur la nature de ce fil et de nous demander si sa présence est souhaitable, licite, nécessaire ou tout bonnement inadmissible. C'est la question que je tâcherai de poser loyalement, et à tout propos, au long des pages de ce livre.

*

Les satellites n'expliquent pas tout. La sollicitation va entrer chez nous par tous les orifices comme l'air sitôt la fenêtre ouverte. On nous câblera, on nous créera une mémoire, on nous permettra de répondre, enfin, à l'appareil univoque exactement comme si on laissait soudain aboyer le chien de la Voix de son Maître. A tel point que « chacun semblera se demander s'il est à l'intérieur de la communication ou si la communication est à l'intérieur de lui ; c'est-à-dire s'il maîtrise l'information ou s'il n'en est, malgré lui, qu'un élément, une variable dans une équation complexe qu'il ignore. Quoi, en effet, de plus redoutable que la montée des informations, les possibilités de stockage ou de sélection, cette mémoire grossissante collective, qui n'oublie jamais rien

et utilise tout, ce regard qui ne vous lâche pas¹ » ?

Le décor est planté. Cet appartement urbain, cette maison rurale auxquels, au cours des dernières décennies, ont poussé des antennes et qui sont en train, pacifiquement, de se transformer en studios dans le sens technique du terme. L'idée est de faire, de chaque homme, une cathédrale d'images et de sons, puis de le conduire à en ingérer le plus grand nombre possible. Un gavage comme les oies. La première innovation est, bien sûr, la vidéocassette. Un stade essentiel qui fait de nous, l'espace d'une illusion, le coprogrammateur de nos soirées. Ensuite, par le canal de fibres de verre dont chacune peut transporter, dans les deux sens, des signaux optiques, le téléspectateur pourra communiquer avec son fournisseur. Les rapports entre le pouvoir et le citoyen s'en trouveront modifiés. Nous ne serons plus soumis à la seule culture dominante, celle qui nous est présentement octroyée, nous susciterons la présence de cultures plurielles. Du moins, en aurons-nous l'autorisation. Car, là aussi, il convient de ne pas se payer de mots. La disproportion des forces entre l'utilisateur et la station émettrice sera éclatante. Dans tous les cas force, si l'on peut dire, restera à la loi. Etat, administration, groupes financiers, loin de la partager, verront leur influence s'accroître par le faux alibi du dialogue. Puisqu'il aura été permis à l'individu de s'exprimer, fût-ce par un murmure ou un

1. (Jean-Charles Edeline : étude inédite.)

mutisme et qu'il ne pourra plus arguer d'une communication à sens unique, il sera tenu pour avoir acquiescé et, donc, désormais considéré sans excuses. Enfermé chez lui comme dans une redoute, entouré d'instruments qui, tous, lui fourniront une orthopédie approximative de l'ancienne conversation et de l'antique contestation, il ressemblera davantage à un légume de serre qu'à un citoyen. La *quantité* de messages qu'il recevra se trouvera sans cesse accrue. Mais la *qualité*? Jean-Charles Edeline pousse un cri d'alarme : « Les véritables informations que chacun attend nous font encore défaut : information sur la vie, sur l'espace ou sur la mort, et, plus abruptement, sur l'état des libertés, des revenus, des patrimoines. » Pourtant « chacun peut être, seul ou avec les autres, tantôt l'informé, tantôt l'informateur ». Cerné d'écrans et de tableaux de commandes, renseigné sur le cours du poireau ou l'heure des trains, l'homme, hier coursier, nageur ou aérostier, devenu soudain solitaire et podagre, jouera aux échecs avec sa télé, lui commandera son potage en sachet du soir, l'interrogera sur les programmes de théâtre ou se fera envoyer la bande « porno » de son choix. Au prix d'un abonnement supplémentaire, il lui sera loisible de disposer d'une mémoire, non plus au-dedans de lui, mais extérieure, sous forme de banque de données à domicile. Aura-t-on, pour des raisons de coût horaire ou de facilités de paiement, créé des associations de quartiers, des clubs d'usagers, des cotisations à des

collectivités en tout genre ? Au milieu de cette modique et permanente mise en hibernation de l'individu pensant, aura-t-on songé à se garantir contre les dangers de l'informatique, aura-t-on veillé (Jean-Charles Edeline) « à la protection de la vie privée et de la personne, au droit de réponse et à l'amnistie par effacement définitif » ? Quelque part, y aura-t-il des paradis *sans télématique* comme il existe encore des paradis fiscaux ? Mieux, le temps des loisirs ayant, selon toute vraisemblance, tendance à aller s'accroissant, conservera-t-on le droit de dire *non* ? Verra-t-on des objecteurs de télévision comme il y a des objecteurs de conscience, c'est-à-dire des êtres humains réclamant de vivre la vie fraîche au lieu de se la voir administrer en conserve et à domicile ?

*

Aujourd'hui, et une fois encore, la télévision, en France, est malade de la politique.

On annonce l'élaboration d'une nouvelle loi qui remplacera celle du 7 août 1974. Les débats parlementaires fourniront l'occasion de mettre à plat l'expérience qui vient d'avoir lieu pendant sept ans. La télévision dite « giscardienne » va être critiquée, défendue ou vilipendée. Elle a l'avantage d'avoir été appliquée et donc de permettre une analyse riche d'enseignements. Ayant assumé, durant trois ans, la responsabilité de l'une des sociétés de programmes, et

ayant, depuis pris le recul nécessaire, je puis, peut-être, ajouter mon témoignage et mes réflexions. On réclame une charte de l'audiovisuel dont je préconisais l'adoption dès décembre 1974. On affirme vouloir libérer la télévision de ses entraves. J'ai vécu cela et j'ai échoué. Du moins l'ai-je tenté. Je crains qu'il n'en soit de même demain. S'il m'arrive de citer des faits vécus et datés, ce n'est pas pour justifier mes propres actions (ce qui est sans importance) mais pour faire apparaître les risques que provoquent certains systèmes ou certain mode de pensée.

Les lendemains électoraux projettent sur la télévision et ses hommes une lumière violente. On parle d'épuration, de vengeance, de victimes et de bourreaux. Même débarrassée des excès de langage, la vérité demeure gênante. Pour ceux qui sont partis comme pour ceux qui sont arrivés. Il ne faut pas oublier, en effet, que tout ce qui se passe actuellement engage la responsabilité des nouvelles autorités de tutelle, mais s'effectue dans le cadre de la légalité précédente. Toutes les mesures prises doivent être considérées comme provisoires. Il s'agit de maintenir les institutions jusqu'à ce qu'elles soient changées. Le gouvernement décide encore. Demain, si, grâce à une loi inédite, il a, véritablement, coupé le cordon ombilical qui, depuis sa naissance, relie la télévision au pouvoir, il se sera interdit toute intervention et ne peut donc aujourd'hui préjuger des dispositions adoptées alors par une instance qu'il aura voulu indépendante.

I

La télévision en direct

C'est celle qui se fait avec ses moyens propres, en direct et sur son propre plateau ou, à l'extérieur, avec des voitures légères. Par essence, elle est, de toutes les formes de télévision, celle qui peut changer dans les délais les plus rapides.

S'il a les mains libres, un président de société nationale de télévision peut, en un mois, donner un nouveau visage à sa chaîne. Il lui suffit de faire porter son effort sur l'information, matière vivante et immédiate, sur les débats et sur les variétés retransmises.

Une société de télévision dispose, en effet, pour réagir sur l'actualité, d'un équipement technique et professionnel capable de réaliser, sur-le-champ, des émissions en *direct*. Qui dit direct dit danger. Le direct, qui assure la simultanéité entre l'événement et son traitement, constitue, sans nul doute, le véritable banc d'essai des journalistes, des comédiens, des chanteurs et des réalisateurs. Dans la grille des programmes, le direct occupe, en soirée, une part très faible et, au

cours des après-midi une part non négligeable réservée à « la télévision de compagnie ». Exception faite des informations, il n'intervient que pour certains débats, retransmissions ou variétés. Donc tout président de société, en arrivant, dispose, pour indiquer, très vite, sa ligne conductrice, des émissions en direct. S'il veut, d'entrée de jeu, indiquer ses intentions, il lui faut faire porter son effort sur le journal, matière vivante, et les débats. Il peut y ajouter, une ou deux fois par mois, une soirée de music-hall. Cette nécessité de calendrier n'est pas sans conséquence. Elle met, qu'on le veuille ou non, l'accent sur l'actualité et donc, sur la politique. Rien n'y fait. La technique commande.

L'évidence m'a sauté aux yeux dès septembre 1974. Le souci des autorités de tutelle était de voir la réforme prise au sérieux. Il leur importait donc que les trois sociétés se diversifient, de façon claire, dès les premières semaines. Ainsi se déciderait-on à enterrer officiellement un O.R.T.F. moribond. D'où une certaine surenchère dans l'annonce des émissions qui vont, tout de suite, changer.

On retrouvera, immanquablement les mêmes tentations lorsque les nouvelles structures de la télévision auront été mises en place et ceci même si elles se présentent de façon radicalement différente. Là encore, il faudra rendre sensible le changement. La presse témoignera du même appétit de nouvelles. Les présidents seront interrogés sur leurs méthodes et sur leurs projets. C'est d'abord sur leur style et sur leurs

rêves qu'on les jugera. Et, tout de suite, donc, se posera le problème de l'Information.

L'information, par qui le scandale arrive

Aux yeux des pouvoirs politiques français, la télévision est un instrument qui transmet, accessoirement, des spectacles et de la pédagogie, mais qui est, par nature, destiné à promouvoir et à maintenir le gouvernement en place. Cette notion est si ancrée dans l'esprit des cabinets ministériels ou parlementaires qu'elle finit par être admise comme une fatalité et que l'on ne songe même plus à la remettre en question. La télévision est un enjeu électoral. Elle ne peut donc pas être digne. Plus que tout autre, l'Information constitue le carrefour des appétits politiques et donc l'enjeu des pressions administratives.

Jean-Charles Edeline, qui fut président de la S.F.P., dans une longue étude encore inédite, définit ainsi une politique de l'information : « Elle est nécessairement la première des politiques de la communication. Car, si l'information structure vraiment la société, régule le corps social, forge les idéologies... elle est inévitablement à l'étroit dans le cadre limité qui lui est le plus souvent tracé. Le premier but que l'on peut se fixer est donc l'extension même de la politique de l'informa-

tion. Mais il ne suffit pas de pousser en avant l'information (comme on a jadis poussé l'instruction ou le droit de vote), il faut encore qu'elle puisse librement circuler. Car le risque de tout pouvoir, et l'information en est un, c'est d'être confisqué sur son chemin, c'est de voir sa liberté entravée. » Le mot essentiel est prononcé : l'information est un *pouvoir*. Dès cet instant, la voici menacée par un pouvoir plus fort qui, dans un système monopolistique, ne peut être que celui du gouvernement. C'est la mainmise, avouée ou hypocrite, sur la rédaction des sociétés de programmes. L'opération peut se faire par la voie hiérarchique, à travers le président de la chaîne, s'il y consent, et, s'il rechigne, par action directe sur le directeur de l'Information, lequel, s'il est indocile, est, alors, purement et simplement remplacé.

La seule parade est le recours à l'identification précise. Aucune information ne peut être innocente tant qu'on ignore d'où elle vient et qui la propage. Un journaliste doit se déclarer publiquement : j'ai tel âge, tel goût, je possède la carte de tel parti... Dès lors, il ne peut plus être pernicieux. Cette formule, je l'avais proposée à mon arrivée. Chacun, sortant de sa coquille, se serait dépouillé de son mystère. Paradoxalement, une fois nu, il offrait moins de prise aux pouvoirs. La suggestion n'a pas été retenue.

L'information télévisuelle se différencie des autres par la nécessité de *commenter* des images. De ce fait, le texte des journalistes s'apparente un peu à la légende



littérature



philosophie



sciences



sciences humaines



idées actuelles



arts



chroniques

marcel jullian : la télévision *libre*

Est-ce une utopie ?

Peut-on délivrer le petit écran de l'emprise du pouvoir sans aussitôt le faire tomber dans la dépendance de l'argent ? La loi d'août 1974 était-elle mauvaise ? Le gouvernement socialiste a-t-il l'intention de rendre la télévision aux Français ? Est-ce possible ? Est-ce souhaitable ?

Les journalistes d'hier étaient-ils aux ordres ?

La télévision a-t-elle vraiment pour mission "d'instruire, d'informer et de divertir" ? Les indices d'écoute, les cahiers des charges, la télévision régionale ; demain, les vidéocassettes, les satellites, les fibres optiques... Le monde des ondes va-t-il s'ouvrir ou se refermer ?

En bref, la télévision libre est-elle pour bientôt ? C'est la question que pose Marcel Jullian, écrivain, éditeur, journaliste et ancien président-directeur général d'Antenne 2.

Extrait de la publication